

# MO.CO. PANACEE EXPOSITION PERMAFROST LES FORMES DU DÉSASTRE

01.02.2020

→ 30.08.2020



Nicolas Lamas, *Planned Obsolescence*, 2019 - © Philippe De Gobert

MO.CO.MONTPELLIER  
CONTEMPORAIN

WWW.MOCO.ART  
#DESTINATION CULTURE



PHILIPPE SAUREL  
PRÉSIDENT DE MONTPELLIER  
PRÉSIDENT DE LA MÉTROPOLE



**EXPOSITION  
PERMAFROST  
LES FORMES  
DU DÉSASTRE**

## INTRODUCTION

L'exposition *Permafrost* se présente comme un paysage changeant, transformant le centre d'art en une expérience immersive. Les artistes y proposent des œuvres liées aux désastres naturels, sociaux ou politiques issus du changement global, et confrontent le visiteur à la vulnérabilité d'un monde en mutation.

Pensée comme une métaphore des bouleversements actuels ou imminents, la fonte du permafrost sert de point d'ancrage à l'exposition. Le permafrost est le nom donné aux sols constamment gelés qui recouvrent un quart de la surface de l'hémisphère nord. Soumis au dérèglement climatique, ces sols fondent et libèrent de grandes quantités de méthane et de carbone. Leur fonte est à l'origine de phénomènes d'érosion, de disparitions de lacs, de glissements de terrain et d'affaissements du sol ; elle bouleverse la composition des espèces végétales ou animales, libère et propage bactéries et virus jusqu'alors inconnus car gelés depuis des milliers d'années.

*Permafrost* explore plus particulièrement comment les systèmes actuels (naturels, économiques et symboliques) évoluent et se transforment dans un mouvement permanent et incontrôlable de morphogenèse. Les œuvres produisent la réalité comme une science-fiction, et posent la question : quels symboles, formes et mythologies peuvent encore apparaître quand les systèmes connus s'effondrent, les paysages se délitent, les cycles se dérangent ?

PERMAFROST

PERMAFROST • LES FORMES DU DÉSASTRE

PERMAFROST • LES FORMES DU DÉSASTRE

PERMAFROST • LES FORMES DU DÉSASTRE

Les artistes de *Permafrost* s'emparent de différents régimes esthétiques, formels et narratifs, ils/elles brouillent les frontières entre passés lointains et futurs proches, ères géologiques et chaînes de production, cherchant à élaborer des systèmes esthétiques répondant aux enjeux de notre temps, des formes de résistance.

Pensée en résonance avec la 16<sup>ème</sup> Biennale d'Istanbul, *Le Septième Continent*, dont le curator était Nicolas Bourriaud, *Permafrost* rassemble des installations, sculptures, vidéos et dessins, en grande partie co-produits par le MO.CO. Panacée et la Biennale d'Istanbul. Un riche programme d'événements accompagne l'exposition.

Commissaires : Vincent Honoré, Directeur des expositions, Caroline Chabrand, Curator et Rahmouna Boutayeb, chargée de projets, assistés de Taddeo Reinhardt.

Scénographie lumière : Serge Damon

En partenariat avec IKSIV Istanbul Foundation for Culture and Arts – 16<sup>ème</sup> Biennale d'art d'Istanbul, avec le soutien de Fluxus Art Projects et de l'Institut Culturel Lituanien

**EXPOSITION  
PERMAFROST  
LES FORMES  
DU DÉSASTRE**

**DENİZ AKTAŞ  
OZAN ATALAN  
NINA BEIER  
DORA BUDOR  
ROCHELLE GOLDBERG  
ELOISE HAWSER  
MAX HOOPER SCHNEIDER  
NICOLÁS LAMAS  
PAKUI HARDWARE  
MICHAEL E. SMITH  
LAURE VIGNA**

## DENİZ AKTAŞ

Né en 1987 à Diyarbakir (Turquie). Vit et travaille entre Istanbul et Diyarbakir (Turquie).

"Dans la plupart de mes œuvres, je considère la ville comme un chantier de construction continu".

Les œuvres de Deniz Aktaş reflètent les stigmates de mutations urbaines radicales, d'expulsions forcées, de démolitions, voire de conflits armés.

Les trois dessins de l'artiste représentent des déchets, signes banals d'une société du chaos. Les deux petits formats encadrés montrent l'un la souche d'un arbre coupé et l'autre un amas de tuyaux peut-être égarés d'un chantier (ou est-ce un nid ?). La facture est classique, le sujet actuel : les images peuvent se lire comme une archive du contemporain.

La troisième encre sur papier est un grand format présentant de manière frontale un amoncellement de pneus. Ici encore, l'homme n'est présent qu'à travers les traces de ses activités. Son titre, *The Ruins of Hope 2* (Les ruines de l'espoir 2), fait référence au tableau romantique de Caspar David Friedrich, *The Wreck of Hope*, 1823-1824 (L'épave de l'espoir). Tout comme l'œuvre de Friedrich, le travail de Deniz Aktaş oscille entre peinture de paysage et d'histoire. Ce sombre mur de pneus est prétexte à montrer la réalité urbaine : ce qui permettait

PERMAFROST

PERMAFROST • LES FORMES DU DÉSASTRE

PERMAFROST • LES FORMES DU DÉSASTRE

FORMES DU DÉSASTRE

le mouvement, le pneu, est désormais devenu un obstacle. Les dimensions imposantes confrontent le spectateur à la réalité d'un monde sans horizon. L'œuvre témoigne néanmoins d'une fascination pour son sujet. Ce mur de pneus devient in fine un objet de contemplation tragique.

Deniz Aktaş a participé à des expositions collectives à Paris, Munich, Milan et Istanbul. Parmi les dernières expositions figurent notamment la 16<sup>ème</sup> Biennale d'Istanbul (2019) ; *Confusion*, MACAO, Milan (2017) ; *Poser Son Temps* au On-Off-Studio, Paris (2017) ; à la Pasinger Fabrik GmbH, Munich (2016). Il a été résident à la Cité Internationale des Arts en 2016.

Œuvres co-produites par la 16<sup>ème</sup> Biennale d'Istanbul et le MO.CO. Montpellier Contemporain, avec le soutien de la SAHA-Supporting contemporary Art from Turkey.



Encre sur papier  
70 x 100 cm

### DENİZ AKTAŞ

↑ *Untitled*, 2019  
Courtesy de l'artiste et de la galerie artSümer  
© Sahir Ugur Eren

## OZAN ATALAN

Né en 1985 à Gelibolu (Turquie).  
Vit et travaille à Istanbul (Turquie).

L'installation d'Ozan Atalan, *Monochrome* (2019), prend comme point de départ la destruction de l'habitat du buffle d'eau dans les environs d'Istanbul. La construction d'un nouvel aéroport - le plus grand du monde - et d'un troisième pont sur le Bosphore ont déplacé cette espèce endémique.

La sculpture se compose d'un squelette de buffle posé sur un socle de béton, de colle et de terre. C'est un emblème de la mise en péril de la Nature et de la transformation des équilibres, en particulier en Turquie, l'un des cinq premiers pays de production et d'utilisation du béton, dont la production contribue à elle seule à 5% des émissions annuelles de dioxyde de carbone dans le monde. Une vidéo documentaire complète l'installation. Elle montre l'habitat des buffles d'eau à Kemberburgaz et la frénésie de construction qui mène à sa destruction.

Texte de Pablo Larios

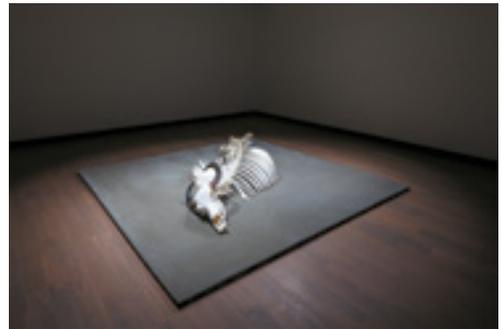
PERMAFROST

PERMAFROST • LES FORMES DU DÉSASTRE

PERMAFROST • LES FORMES DU DÉSASTRE

Ses œuvres ont notamment été montrées dans des lieux d'exposition de renommée nationale et internationale tels que le Corridor Project Space à Amsterdam (2019) ; le Chelsea Town Hall à Londres (2017) ou le PØST à Los Angeles (2015). Il a aussi participé à la 16<sup>ème</sup> Biennale d'Istanbul (2019).

Œuvres co-produites par la 16<sup>ème</sup> Biennale d'Istanbul et le MO.CO. Montpellier Contemporain, avec le soutien de la SAHA-Supporting contemporary Art from Turkey.



Vue d'installation  
(squelette de buffle d'eau, béton, colle, sol, 2 vidéos)  
Dimensions variables

FORMES DU DÉSASTRE

### OZAN ATALAN

↑ *Monochrome*, 2019  
Courtesy de l'artiste  
© Sahir Ugur Eren

## NINA BEIER

Née en 1975 à Aarhus (Danemark).  
Vit et travaille à Berlin (Allemagne).

À travers des procédés de collage et des associations incongrues, l'artiste Nina Beier s'approprie et détourne les univers (iconographiques, historiques ou commerciaux) d'objets communs. Par ces gestes, Nina Beier dévalue les objets qu'elle manipule, les rendant inopérants et répulsifs. Ils sont mis à nus et confrontés à leur propre dimension symbolique, qu'elle tourne en ridicule.

Dans *Permafrost*, on trouve ainsi des lavabos dont les siphons sont obstrués par des cigares roulés à la main (*Plug*) et des barres de Mars tranchées, à moitié déballées, déposées sur des morceaux d'asphalte (*Mars*). Ces sculptures exhibent des signes sexuels et scatologiques qui renvoient au pathétique et à l'obscénité d'une société capitaliste bourgeoise et frivole. En l'état, elles deviennent les formes hybrides et ingrates d'un monde structuré par les fluctuations de valeurs économiques. Son sens de la matière et son travail sur les alliances de formes et de textures témoignent aussi de la qualité de son geste sculptural, par lequel elle traite une certaine forme de violence autant culturelle que matérielle.

PERMAFROST

PERMAFROST • LES FORMES DU DÉSASTRE

PERMAFROST • LES FORMES DU DÉSASTRE

Elle a récemment exposé à la Kunsthall Gent à Gand et à la Villa Arson à Nice (2019) ; au Kunstverein à Munich (2018) ainsi qu'à la Kunsthaus de Zürich et au AROs Aarhus Kunstmuseum d'Helsinki (2017). Elle a aussi participé à la 13<sup>ème</sup> Triennale de la Baltique (2018) et à la 13<sup>ème</sup> Biennale de Lyon (2015).



Éviers en céramique, cigares roulés à la main  
Dimensions variables

FORMES DU DÉSASTRE

### NINA BEIER

↑ *Plugs*, 2019  
Courtesy de l'artiste  
© Stuart Whipps

## DORA BUDOR

Née en 1984 à Zagreb (Croatie).  
Vit et travaille à New York (USA).

Les pièces *Origin I (A Stag Drinking)*, *II (Burning of the Houses)* et *III (Snow Storm)* de Dora Budor pourraient être les miniatures de paysages de films de science-fiction. Ne restent que des horizons désolés et accidentés, une lumière blafarde, une dense poussière tourbillonnant sans cesse. Comme dans la plupart de ses œuvres, Dora Budor compose un univers fictionnel anticipatif, nourri par les histoires du cinéma, de la littérature, de l'architecture et de la peinture.

Ces dioramas sont notamment inspirés de trois peintures de tempête de J. M. W. Turner qui, déjà au début du XIX<sup>e</sup> siècle, représentait des paysages rendus abscons par des nuages de poussières volcaniques ou de particules de pollution. Malgré leurs apparences désertiques et purement minérales, ces paysages ont conservé les traces d'une activité humaine. Fonctionnant comme les chambres utilisées par les scientifiques pour tester la résistance d'objets manufacturés à l'usure et au temps, les œuvres interprètent les variations de nappes sonores enregistrées sur des chantiers. Ces échos inaudibles définissent la fréquence et l'intensité des éruptions de pigments qui troublent l'air des vivariums.

PERMAFROST

PERMAFROST • LES FORMES DU DÉSASTRE

PERMAFROST • LES FORMES DU DÉSASTRE

FORMES DU DÉSASTRE

Elle a récemment exposé à la 16<sup>ème</sup> Biennale d'Istanbul (2019) et à la Kunsthalle de Bâle (2018) pour sa première monographie d'envergure en Europe. Elle a aussi participé à des expositions au Palais de Tokyo à Paris (2017) ; au Whitney Museum of American Art à New York (2016) ou à la Halle für Kunst & Medien de Graz en Autriche (2015) ainsi qu'à la 13<sup>ème</sup> Triennale de la Baltique (2018) ou à la 9<sup>ème</sup> Biennale de Berlin (2016).

Œuvres co-produites par la 16<sup>ème</sup> Biennale d'Istanbul et le MO.CO. Montpellier Contemporain.



Chambres environnementales personnalisées  
Système électronique réactif, compresseur, vannes, éléments imprimés en 3D, aluminium, acrylique, lumière LED, verre, bois, peinture, pigments organiques et solaires, terre de diatomées, poussière FX, feutre.  
Dimensions d'une chambre : 152 x 160 x 86 cm

### DORA BUDOR

↑ *Origin III (Snow Storm)*, 2019  
*Origin I (A Stag Drinking)*, 2019  
Courtesy de l'artiste et de la Kunsthalle de Bâle  
© Philipp Hänger

## ROCHELLE GOLDBERG

Née en 1984 à Vancouver (Canada). Vit et travaille entre New York (USA) et Berlin (Allemagne).

L'installation de Rochelle Goldberg, spécialement créée pour *Permafrost*, existe comme un paysage miniature où les notions de temps, d'échelle, de croissance ou de préservation sont ébranlées et sans cesse recomposées. Au cœur de la pièce, une vie se développe : le céleri aura à peine le temps de se développer qu'il sera déjà sur le déclin ; les copeaux d'or qui recouvrent la surface de l'eau reproduisent un phénomène de contamination organique dans un décalage empreint de préciosité ; une figure de bronze habite l'espace avec la prestance d'une divinité fossilisée...

Fidèle au principe « d'intrication » qu'elle a conceptualisé, et qui caractérise les relations entre les différentes entités de ses installations, Rochelle Goldberg a composé un ensemble instable aux symboliques multiples. Suivant ce phénomène, les rapports entre les éléments s'altèrent sans cesse, alternant entre conflictualité et harmonie.

Dans des écosystèmes hybrides, l'artiste engage une synthétisation des sujets, notamment conceptuels, écologiques, théologiques et poétiques. Se joue alors au sein même de l'installation l'un des principes fondateurs de l'exposition : ne pourrait-on pas déceler dans le risque qu'accompagne le déclin des systèmes, un potentiel ?

PERMAFROST

Elle a notamment exposé à DOC ! à Paris et à la Power Station à Dallas (2019) ; à la Casa Masaccio à San Giovanni Valdarno et à l'espace Éclair à Berlin (2018).

Œuvre produite par le MO.CO. Montpellier Contemporain.

PERMAFROST • LES FORMES DU DÉSASTRE

PERMAFROST • LES FORMES DU DÉSASTRE



Film plastique, céleri, eau, paillettes d'or, bronze, bols en verre  
Dimensions variables

FORMES DU DÉSASTRE

### ROCHELLE GOLDBERG

↑ *Digesting gold*, 2018

Courtesy de l'artiste et Galleria Federico Vavassori, Milan

© Alessandro Zambianchi

## ELOISE HAWSER

Née en 1985 à Londres (Royaume-Uni) où elle vit et travaille.

Le travail d'Eloise Hawser se base sur l'investigation, révélant ce qui est caché, invisible ou enterré.

Pour cette œuvre co-produite avec la 16<sup>ème</sup> Biennale d'Istanbul, l'artiste a filmé le plus grand centre de recyclage d'Istanbul : il en résulte une installation vidéo et une série de sculptures qui explorent les enjeux économiques et sociaux soulevés par ces circuits de recyclage. Les déchets sont chargés de résonances symboliques et effectives de régénération et de perte. Ils sont manipulés par des professionnels utilisant des grues spécialement conçues. Le film suit l'orchestration du mouvement de ces machines dans une sorte de performance chorégraphique, rythmée par le processus à l'œuvre.

Pour l'artiste : « la nature, en ce sens, n'est plus un matériau sur lequel l'industrie peut travailler, comme nous aurions pu auparavant considérer le bois, le gaz et le pétrole. Au lieu de cela, à l'ère de la consommation et des déchets de masse, il semble qu'il y ait maintenant un matériau de second ordre, déjà composé et recomposé par des procédés industriels. L'objectif de l'économie dite circulaire est de parfaire cette procédure, selon laquelle tout ce avec quoi l'industrie travaille a toujours déjà été composé, décomposé et recomposé. »

PERMAFROST

PERMAFROST • LES FORMES DU DÉSASTRE

Plusieurs expositions monographiques et en duo lui ont été consacrées, parmi lesquelles *Lives on Wire*, ICA à Londres (2015) ; *Hawser / Hofer*, MUMOK de Vienne (2016) ; *Sol Lewitt et Eloise Hawser*, Vistamare à Pescara (2016). Elle a participé à des expositions collectives à la galerie White Cube à Londres (2016) ; à la Tate Britain à Londres (2015) ; au New Museum, New York (2015). Elle a aussi exposé à la 16<sup>ème</sup> Biennale d'Istanbul (2019).

Œuvres co-produites par la 16<sup>ème</sup> Biennale d'Istanbul et le MO.CO. Montpellier Contemporain Présentées avec le soutien de Bilge & Haro Cümbüşyan, Arts Council England, artgenève/artmonte-carlo, du British Art Council et de Fluxus Art Projects.

PERMAFROST • LES FORMES DU DÉSASTRE



Sculpture vidéo  
Panneaux en acier, verre feuilleté et recyclé  
268 × 310 × 20 cm

FORMES DU DÉSASTRE

### ELOISE HAWSER

↑ *The Tipping Hall*, 2019  
Courtesy de l'artiste et VI, VII, Oslo  
© Sahir Ugur Eren

## MAX HOOPER SCHNEIDER

Né en 1982 à Los Angeles (USA)  
où il vit et travaille.

Max Hooper Schneider a suivi des formations en biologie, en design urbain et en architecture du paysage. Dans son travail artistique, il imagine des écosystèmes examinant les interactions entre les espèces humaines et non-humaines.

Les univers qu'il crée peuvent prendre différentes formes : des terrariums ou aquariums, des dioramas dystopiques dans lesquels il mélange l'éphémère biologique et synthétique avec la vie aquatique et végétale ou encore un théâtre d'ombres chinoises.

L'œuvre *To become a melon head* est un théâtre d'ombres (marionnettes manipulées avec une baguette fixée perpendiculairement) filmé. L'histoire racontée est celle de Tiryaki, et de sa femme depuis 33 ans, Bébé Ruhi. Co-produite et montrée à la Biennale d'Istanbul, l'histoire est basée sur un spectacle satirique traditionnel turc, Karagöz & Hacivat. Le couple, qui vient d'avoir un accident de voiture, prend la décision de divorcer à l'hôpital alors qu'ils sont tous deux entre la vie et la mort. Le divorce acté, le couple se revoit, chacun se métamorphosant : Tiryaki en Denyo, hybride évolutif dont la tête se transforme en pastèque carrée et Bébé Ruhi en Djinn sans tête.

PERMAFROST

PERMAFROST • LES FORMES DU DÉSASTRE

PERMAFROST • LES FORMES DU DÉSASTRE

FORMES DU DÉSASTRE

Le spectacle est décalé, au jeu assez caricatural, teinté d'absurdité et d'humour à la Ionesco ou à la Raymond Queneau, presque un vaudeville, entrecoupé de morceaux de musique hardcore.

Sa dernière exposition personnelle, *Hammer project : Max Hooper Schneider* au Hammer Museum à Los Angeles s'est déroulée en 2019. Il a aussi participé à la 16<sup>ème</sup> Biennale d'Istanbul (2019) et *You : œuvres de la Collection Lafayette Anticipations* au Musée d'art moderne de la Ville de Paris.

Œuvre co-produite par la 16<sup>ème</sup> Biennale d'Istanbul et le MO.CO. Montpellier Contemporain.



Installation  
(théâtre de marionnettes, rideau, paysage sonore, film)  
Dimensions variables

### MAX HOOPER SCHNEIDER

↑ *To become a melon head*, 2019  
Courtesy de l'artiste et Highart, Paris  
© Sahir Ugur Eren

## NICOLÁS LAMAS

Né en 1980 à Lima (Pérou).  
Vit et travaille à Bruxelles (Belgique).

Dans ses ensembles de sculptures et ses installations composées d'objets disparates, détournés ou prélevés de son quotidien et de son environnement direct, Nicolas Lamas met en évidence la fragilité d'une époque minée par la profusion d'informations.

Dans *Permafrost*, l'artiste montre une partie de sa série *Planned Obsolescence* : des machines éventrées qui pourraient s'apparenter à des corps mutilés ou disséqués. Il développe une analogie entre l'humain et la machine, au travers des flux, des circulations, des productions et de la mémoire qu'ils génèrent. L'artiste met en forme et symbolise le rapport de l'homme à la divulgation et la préservation des idées, ainsi qu'à leurs différentes manifestations, naturelles et artificielles, autonomes ou programmées. L'œuvre fait coexister et se télescoper différents symboles de savoir, de la culture antique à celle de la reproduction et de l'immédiateté.

Il en va de même de l'œuvre *After the end*, consistant en une série d'objets usés et d'éléments organiques, mi-déchets, mi-pièces à conviction, conservés dans un réfrigérateur. Celui-ci devient la vitrine d'une mémoire hybride, dont les valeurs sont sans cesse recomposées.

PERMAFROST

PERMAFROST • LES FORMES DU DÉSASTRE

PERMAFROST • LES FORMES DU DÉSASTRE

FORMES DU DÉSASTRE

Nicolás Lamas a présenté son travail dans des expositions collectives ou monographiques internationales dans des lieux tels que la galerie Tenderpixel à Londres (2019) ; le Musée de Grenoble (2019) ; la Spazio Tripla à Bologne (2017) ; la Fundació Joan Miro à Barcelone (2016) et la Brand New Gallery à Milan (2016).



Imprimante, plâtre, papier, carte électrique, livre, mousse, objectif d'appareil photo  
132 x 106 x 65 cm

### NICOLÁS LAMAS

↑ *Planned Obsolescence*, 2019

Courtesy de l'artiste et Meessen De Clercq, Bruxelles

© Philippe De Gobert

## PAKUI HARDWARE

Neringa Černiauskaitė et  
Ugnius Gelguda.

Nés en 1984 à Klaipėda et en 1977  
à Vilnius (Lituanie).

Vivent et travaillent à Berlin  
(Allemagne).

Pakui Hardware est le nom trouvé  
par le commissaire Alex Ross pour  
ce duo d'artiste formé en 2014.  
Ce nom fait référence à Pakui,  
servante spéciale d'Haumea, la déesse  
hawaïenne de la fertilité. La légende  
raconte que les enfants de la déesse  
sont tous nés de différentes parties  
de son corps, tandis que Pakui est  
connue pour avoir fait le tour de l'île  
hawaïenne d'Oahu six fois en une  
seule journée. Le symbolisme de  
fertilité de ce mythe, basé sur la  
fragmentation et l'accélération, est  
l'un des points de référence de Pakui  
Hardware dans leur exploration  
du corps contemporain et des  
dynamiques sociales et technologiques  
dans lequel il s'inscrit. Le duo crée  
ses installations en empruntant  
notamment aux domaines de la  
biologie synthétique, des processus  
métaboliques, de la médecine  
régénérative et du génie tissulaire.

Les œuvres de la série *Extrakorporal*  
sont composées de matériaux  
organiques et artificiels (verre, fausse  
fourrure, divers textiles, cuir, latex, ...).  
Elles tirent leur origine dans les  
recherches médicales autour des  
tissus et des organes cultivés en  
dehors des corps eux-mêmes  
et de l'auto-rajeunissement.

### PAKUI HARDWARE

→ *Extrakorporal*, 2019  
Courtesy des artistes  
© Sahir Ugur Eren

PERMAFROST

Le duo s'intéresse par ailleurs aux  
relations entre la technologie,  
l'économie et la matérialité ; à la  
fusion et la confusion du naturel  
et de l'artificiel ; à la manière dont  
la technologie façonne les écono-  
mies, virtuelles et matérielles, et la  
réalité physique elle-même, jusqu'à  
comprendre son impact sur le corps  
humain.

PERMAFROST • LES FORMES DU DÉSASTRE

Le duo a notamment participé à la  
16<sup>ème</sup> Biennale d'Istanbul (2019) ;  
à des expositions collectives au  
Musée d'Orsay, Paris (2018) et au  
Perth Institute of Contemporary Arts  
en Australie (2017) ; à la 13<sup>ème</sup>  
Triennale de la Baltique (2018).

Cinq œuvres co-produites par la  
16<sup>ème</sup> Biennale d'Istanbul et le  
MO.CO. Montpellier Contemporain  
Une œuvre produite par Moly-Sabata  
Avec le soutien de l'Institut Culturel  
Lituanien.

PERMAFROST • LES FORMES DU DÉSASTRE



FORMES DU DÉSASTRE

Verre, fausse fourrure, divers textiles, latex, système  
de suspension en métal  
165 x 60 x 65 cm

## MICHAEL E. SMITH

Né en 1977 à Detroit (USA).  
Vit et travaille à Providence (USA).

Dans *Permafrost*, les sculptures de Michael E. Smith ne constituent que des interventions discrètes : un clavier d'ordinateur recouvert de flocons d'avoine ; un sac à dos éventré dans lequel s'est logé le squelette d'un poisson-chat ; un gant de baseball en cuir serti d'un minuscule conduit auditif fossilisé. Ces œuvres sont en fait le fruit d'un minutieux travail d'hybridation d'objets communs glanés par l'artiste et de matériaux inattendus : des matières organiques et des restes d'animaux morts. Teintées d'humour noir, elles sont les métonymies de paysages industriels désertés, des rebuts, d'infimes ruines témoins d'un déclin économique et écologique éclair.

L'accrochage et le minimalisme des sculptures illustrent aussi une fascination de l'artiste pour l'espace. Elles appartiennent toutes à un paysage qui les dépassent largement, dans un effet vertigineux de disproportion. Les compositions de M. E. Smith sont aussi dramatiques qu'anodines. Au cœur des débris, quelles traces reste-t-il?

PERMAFROST

Il enseigne au College for Creative Studies à Détroit et a notamment exposé à la Kunsthalle de Bâle (2018) ; au Moma PS1 à New York et au S.M.A.C.K de Gand (2017).

PERMAFROST • LES FORMES DU DÉSASTRE

Il a par ailleurs participé à la 58<sup>ème</sup> Biennale de Venise (2019) et à la 13<sup>ème</sup> Triennale de la Baltique (2018), ainsi qu'à des expositions collectives au Modern Institute à Glasgow ou au Palais de Tokyo à Paris (2017).

PERMAFROST • LES FORMES DU DÉSASTRE



Sac à dos, squelette de poisson-chat  
64 x 39 x 23 cm

FORMES DU DÉSASTRE

### MICHAEL E. SMITH

↑ *Untitled*, 2019  
Courtesy de l'artiste et Modern Art, Londres  
© Ben Westoby

## LAURE VIGNA

Née en 1984 à Saint-Rémy (France). Vit et travaille à Bruxelles (Belgique) et Paris (France).

Avec Laure Vigna, l'espace d'exposition est bouleversé, articulé par des interventions qui le construisent et le déconstruisent.

L'artiste se joue de la coexistence de différents matériaux, soit organiques ou transformés (feuille de riz, terre, gélatine, graines, sucre, colorants alimentaires, etc.), soit artificiels ou hybrides (métal, fibre de verre, goudron, résine époxy, glycérine, etc.). Ses œuvres se confrontent à l'espace et au temps dans un jeu d'apparitions et de disparitions.

À la façon d'une alchimiste, c'est en perdant le contrôle des matériaux que Laure Vigna espère atteindre leur maîtrise. De nombreux paramètres et facteurs extérieurs influencent le résultat, qui ne peut être figé : la température, l'hygrométrie, les composés naturels ou chimiques.

*Incorporate*, *Schimmer* et *Dispersion* sont des structures en acier brut sur lesquels Laure Vigna suspend des formes semi-organiques, produites en bio-plastiques et qui évolueront selon leur environnement. À travers ces combinaisons et assemblages, l'artiste met en perspective les fondamentaux de la sculpture : suspension, élévation, verticalité et horizontalité dans un jeu de tension et d'équilibre précaire.

### LAURE VIGNA

→ *Schimmer*, 2019  
Courtesy de l'artiste  
© Ernesto Sartori

PERMAFROST

S'opère alors un déploiement de formes, matières et couleurs qui interagissent avec l'espace, la lumière et le déplacement physique du visiteur.

PERMAFROST • LES FORMES DU DÉSASTRE

Laure Vigna a participé à plusieurs programmes indépendants d'éducation alternative et de résidences comme l'Independent Study Program au Rogaland Kunstsenter à Stavanger en Norvège (2017) ; la Mountain School of Arts à Los Angeles (2017) ; au 18th Street Arts Center à Santa Monica au États-Unis (2013) ou encore la Kunststiftung Baden-Württemberg à Stuttgart en Allemagne (2011). Son travail a été montré récemment à DOC à Paris (2018) ; à Rogaland Kunstsenter à Stavanger (2017) et MonChéri à Bruxelles (2017).

Œuvres produites par le Parc Saint-Léger - Centre d'art contemporain.

PERMAFROST • LES FORMES DU DÉSASTRE



Acier brut, bio-plastique, pigments et encres  
225 x 70 x 53 cm

FORMES DU DÉSASTRE

---

# À VOIR ÉGALEMENT ...

---

**LA PROGRAMMATION LIVE DU MO.CO. (CONFÉRENCES,  
VISITES THÉMATIQUES, ATELIERS ENFANTS, PERFORMANCES)  
EST SUSPENDUE.**

**UNE NOUVELLE PROGRAMMATION SERA COMMUNIQUÉE  
DÈS QUE LES DIRECTIVES GOUVERNEMENTALES LE PERMETTRONT.**

---

**NOHEMÍ PÉREZ**

→ Catatumbo Project  
*Panorama Catatumbo (Rio), 2012/16*



# MONTPELLIER CONTEMPORAIN : UNE INSTITUTION, TROIS LIEUX

**DE LA FORMATION JUSQU'À LA COLLECTION, EN PASSANT  
PAR LA PRODUCTION, L'EXPOSITION ET LA MÉDIATION,  
MONTPELLIER CONTEMPORAIN (MO.CO.) EST UN ÉCOSYSTÈME  
ARTISTIQUE RÉUNISSANT UNE ÉCOLE D'ART ET DEUX LIEUX  
D'EXPOSITION : MO.CO. ESBA (ÉCOLE SUPÉRIEURE DES BEAUX-ARTS  
DE MONTPELLIER), MO.CO. PANACÉE (CENTRE D'ART CONTEMPORAIN)  
ET MO.CO. HÔTEL DES COLLECTIONS, UN ESPACE DÉDIÉ À L'EXPOSITION  
DE COLLECTIONS DU MONDE ENTIER.**

---

**06.03.20 →  
20.09.20**

**EXPOSITION  
MECARÒ. L'AMAZONIE DANS LA COLLECTION PETITGAS**

---

Peintures et sculptures, céramiques et textiles, installations immersives, performances : la troisième exposition du MO.CO. Hôtel des collections est une ode à l'Amazonie et ses enjeux écologiques et politiques. Elle présente plus d'une centaine d'œuvres provenant de la collection de Catherine Petitgas, à Londres.

Avec Sol Calero, Anna Bella Geiger, Teresa Margolles, Beatriz Milhazes, Ernesto Neto, Hélio Oiticica, Ivan Serpa, Luiz Zerbini...

Plus d'informations sur [www.moco.art](http://www.moco.art)  
MO.CO. Hôtel des collections  
13 rue de la République – Montpellier

---

# INFOS PRATIQUES

---

## **MO.CO.PANACÉE**

---

14 rue de l'École de Pharmacie - Montpellier  
Accessible aux personnes à mobilité réduite

---

## **ACCÈS**

---

Tramway  
Lignes 1, 2 et 4 Corum  
Lignes 1 et 4 Louis Blanc

Voiture  
Parking Préfecture Montpellier  
Parking Corum

---

## **HORAIRES**

---

Septembre à mai  
Du mercredi au dimanche  
12h > 19h

---

## **EN LIGNE**

---

[www.moco.art](http://www.moco.art)  
[facebook.com/montpelliercontemporain](https://facebook.com/montpelliercontemporain)  
[instagram.com/montpelliercontemporain](https://instagram.com/montpelliercontemporain)

---

## **ENTRÉE LIBRE**

---

## **CRÉDITS PHOTOS**

---

rière et 4e de couverture  
Nicolás Lamas, *Planned Obsolescence*, 2019  
© Philippe De Gobert  
Courtesy de l'artiste et de Meessen De Clercq, Bruxelles

